

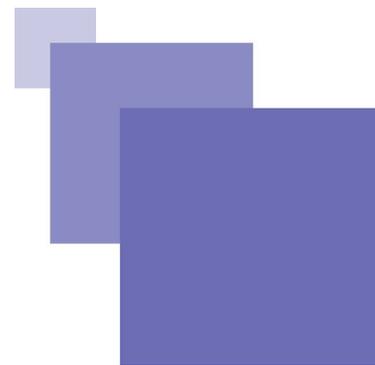


Introduction à la Sociologie

1.0

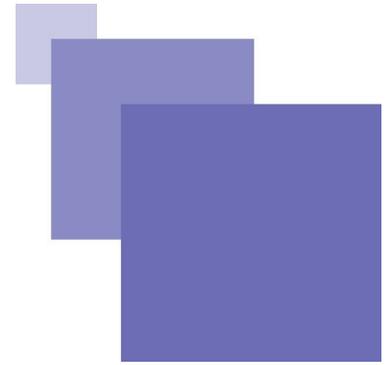
DR. Z. HADIBI (SECTION 2) & DR. BOUZID. N
(SECTION 3)

Table des matières





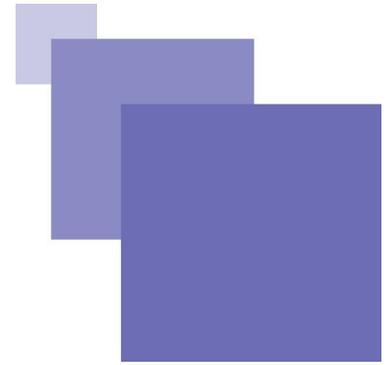
Objectifs



Objectifs de l'enseignement :

Connaître l'objet d'étude de la sociologie, ainsi que les pionniers qui ont apporté une grande contribution à cette discipline. Définir les différentes théories qui expliquent le fait social, et qui servent comme arrière-plan dans les recherches. A la fin Cerner La relation de la sociologie avec les autres sciences.

Introduction



Ce cours 'Introduction à la Sociologie' est destiné aux étudiants de première année Licence inscrits Sciences Sociales en Tronc commun, à l'Université de Bejaia.

Le cours se déroule sur un seul semestre à raison d'une séance, en présentiel, de 1h30 de cours et d'une séance TD par semaine. Des activités d'apprentissage à distance sont prévues.

A la fin de ce module vous aurez acquis une compréhension dans une acception large sur la sociologie et un socle de connaissance sur ses théories, précurseurs, apport et relation avec les autres disciplines...

Remarque : Il est à noter, compte tenu des circonstances exceptionnelles ayant imposé un mode d'enseignement hybride (en présentiel et à distance), et du programme chargé de la matière, le contenu qui sera mis à la disposition des étudiants des deux sections va se limiter aux axes jugés importants et de base à dispenser, pour que les étudiants puissent s'acquérir des connaissances élémentaires de la sociologie. Une liste bibliographique sera communiquée aux étudiants pour approfondir leurs lectures en la matière.

Karl MARX Une figure essentielle de la sociologie

Karl Marx (1881-1983)

Il s'agit à travers ce cours conçu pour les étudiants de première année (Sciences Sociales) de l'Université de Bejaia de revenir sur la trajectoire et la théorie de l'un des fondateurs de la sociologie, en l'occurrence Karl MARX.

A. Éléments biographiques

- Il serait judicieux de présenter succinctement sa biographie comme un élément d'introduction mais aussi de compréhension de son apport dans un contexte historique donné.
- K. Marx naquit à Trèves en 1818, il est décédé en 1983 à Londres.
- K. Marx est le deuxième d'une famille composée de huit enfants. Fils d'un père avocat issu d'une famille de rabbins juifs de même que sa mère. Son père s'est converti au protestantisme pour exercer sa profession
- Il valide, en 1830, son examen qui conclut ses études secondaires secondaire en Allemagne et rejoint l'université de Bonn en 1835 où il a étudié le droit avec brio. Il continue, à partir de 1836, ses études supérieures à l'université Friedrich-Wilhelm à Berlin pour étudier l'histoire et à la philosophie. Il a fini ses études en 1841 par la soutenance d'une thèse de Doctorat.
- L'engagement de Marx a commencé à Berlin avec le cercle des « hégéliens de gauche ». En 1842, Marx est devenu le rédacteur en chef d'un journal d'opposition et s'installe ainsi à Cologne. L'orientation révolutionnaire du journal n'a pas été du goût du gouvernement, ce dernier a censuré à plusieurs reprises le journal avant de l'interdire carrément en 1843. Marx démissionne et le journal est suspendu quelques semaines plus tard.
- Marx épouse, en 1843, son amie d'enfance, fiancé avec elle en étant étudiant, elle est issue de la noblesse rhénane. Le couple a donné naissance à 6 enfants, trois filles seulement parviendront à l'âge adulte.
- Marx rencontre, en 1844 à Paris, Friedrich Engels avec qui il partage une

relation amicale profonde. Ils s'engagent avec des groupes révolutionnaires parisiens. Il quitte la France, suite à un décret d'expulsion, en 1845. Il quitta Paris pour rejoindre Bruxelles. Son activisme militant ne s'est pas pour autant arrêté, il a rejoint la ligue des communistes en 1947 et a pris activement part à son second congrès à Londres, tenu en novembre 1847. On leur demanda alors de rédiger le Manifeste de la Ligue, connu sous le nom de **Manifeste du parti communiste**¹, paru en février 1848.

- Marx rejoint la France en février 1948 qui connaît l'éclatement de la Révolution Française puis l'Allemagne avec l'extension de la révolution pour prendre les rênes d'un titre de presse comme rédacteur en chef, la victoire de la contre-révolution a entraîné Marx dans des tribunaux pour les publications qu'il a faites. Le gouvernement l'expulse en mai de la même année pour rejoindre Paris de nouveau dont il est, une autre fois, chassé. Il décida alors de rejoindre Londres où il s'est établi en y résidant définitivement.
- La vie en exil de K. Marx fut extrêmement difficile. Il a vécu dans la misère de ne pouvoir se prendre en charge ayant à sa charge femmes et enfants malades dont l'un décéda de sous-alimentation.
- 1867 est l'année de publication du premier tome de son œuvre 'le Capital', sa santé qui se dégrada l'empêcha de le continuer et laissa à son ami Engels le soin de publier les deux seconds tomes. La toux devient de plus en plus tenace étant atteint de la tuberculose, Marx visita l'Algérie sur conseil de ses médecins en 1982 pour se soigner. Quelques mois plus tard, Marx tira sa révérence le 14 mars 1883 à Londres où il a été enterré près de sa femme qui l'a accompagné et soutenu sa vie durant.
- L'utilité de cette courte biographie, au de-là du retracement de la riche trajectoire de l'auteur, nous démontre l'orientation prise par Marx qui est aux antipodes de ce que son environnement lui propose. Fils d'un bourgeois, Marié avec une aristocrate, ami d'un patron d'usine (Engels qui l'a soutenu économiquement durant ses années de misère), issu d'une famille ayant une tradition religieuse...Marx a pris ses distances avec la religion et son ouvrage est une dénonciation des ravages de la souffrance des travailleurs et des ravages du capitalisme et s'est battu sa vie durant pour défendre son idéal en associant le verbe à l'action (son engagement militant avec ses réflexions théoriques). Marx a écrit dans les 'thèses sur Feuerbach' : « *Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe c'est de le transformer* ». (Thèse numéro XI)
- L'œuvre de Marx a influencé considérablement le XX^e siècle et nombreux sont les nombreux mouvements révolutionnaires et intellectuels qui se réclament et s'inspirent de sa pensée.

Karl Marx : Livre et notions

Quelques livres	Concepts clés
Contribution à la critique de La philosophie du droit de Hegel, 1843	Forces productives
Misère de la philosophie, 1847	Mode de production
Travail salarié et capital, 1847	La lutte des classes
Manifeste du parti communiste, avec Friedrich Engels, traduit par Laura Lafargue, 1848	Rapports sociaux de production

1 - http://classiques.uqac.ca/classiques/labriola_antonio/essais_materialisme_historique/Essai_3_Manifeste_PC/labriola_appen_manifeste.pdf

Les luttes de classes en France 1848-1850, 1850	Accumulation du capital
Salaire, prix et profit, 1865	Aliénation
La Guerre civile en France, 1871	Classe ouvrière (Prolétariat)
Le Capital, livre I, traduit par Joseph Roy, revu par Marx, 1872	Classe capitaliste
Livre II du Capital (1885), Livre III (1894)	Conscience de classe
Théories sur la plus value (1905-1910) (Ouvrages posthumes)	Matérialisme

B. Exercice

[Solution n°1 p 19]

Parmi les concepts de K. Marx, on peut citer :

- Forces productives
- Solidarité mécanique
- Rapports de production
- Assabiya
- La lutte des classes
- Aliénation
- Anomie
- prolétariat
- Classe capitaliste
- Suicide altruiste

C. L'HISTOIRE : Lutte de classe éternelle comme moteur de transformation !

La première phrase du 'Manifeste du parti communiste' est révélatrice de la dialectique historique marxiste : « *L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire des luttes de classes* »

Le moteur de transformation des sociétés humaines est l'opposition entre deux classes. Une opposition constante de deux classes en guerre ininterrompue et permanente entre les deux protagonistes désignés : L'opresseur et l'opprimé. Cette opposition, ouverte ou dissimulée, débouche dans chaque période historique à une transformation révolutionnaire de l'ordre établi.

Cette lutte de classes a pris des allures différentes entre deux belligérants antagonistes en fonction du contexte historique. Ce conflit de classe remplit la fonction d'un moteur positif de l'Histoire. K. Marx a établi, dans '**Le manifeste du**

parti communiste', les protagonistes de chaque période historique hiérarchisée socialement par la division suivante : « *Dans la Rouie antique, nous trouvons des patriciens, des chevaliers, des plébéiens et des esclaves ; au moyen âge, des seigneurs, des vassaux, des maîtres, des compagnons, des serfs ; et dans chacune de ces classes, des gradations spéciales. La société bourgeoise moderne, élevée sur les ruines de la société féodale, n'a pas aboli les antagonismes de classes. Elle n'a fait que substituer aux anciennes, de nouvelles classes, de nouvelles conditions d'oppression, de nouvelles formes de lutte. Cependant, le caractère distinctif de notre époque, de l'ère de la Bourgeoisie, est d'avoir simplifié les antagonismes de classes. La société se divise de plus en plus en deux vastes camps opposés, en deux classes ennemies : la Bourgeoisie et le Prolétariat* ». Manifeste du parti communiste, p 17-18.

On s'aperçoit que la conception de K. Marx de l'Histoire est purement matérialiste mise dans une perspective dialectique sous forme de relations contradictoires, dans une période donnée, entre des forces sociales déduisant un mouvement historique déterministe.

D. Exercice

[Solution n°2 p 19]

La première phrase du 'Manifeste du parti communiste' est révélatrice de la dialectique historique marxiste : « *L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire des luttes de classes.* »

Vrai

Faux

E. Le matérialisme historique :

Karl Marx bien qu'influencé par la méthode dialectique de Hegel a pris une autre perspective d'explication de la réalité. Le matérialisme de Marx a rompu avec l'idéalisme de Hegel qui portait sur une dialectique de la pure pensée et idées, tandis que le matérialisme de Marx se voulait une connaissance scientifique de la réalité et du réel dans son mouvement et développement. En d'autres termes, Les idées ne sont pas le moteur de l'Histoire pour Marx, l'Histoire est le produit des forces matérielles. « *Karl Marx fonde sa méthode d'analyse de la société sur un double refus : celui d'expliquer les transformations de la société par les idées, et celui de faire de l'Etat le garant de l'intérêt général. Il renverse ces deux propositions (d'origine hégélienne) et fait de l'économie la base dont dépendent l'Etat et les idées. D'où le reproche qui lui est fait de réduire les phénomènes sociaux à des phénomènes économiques.* » (Source : Marc Montoussé et Gilles Renouard :100 fiches pour comprendre ma sociologie. 2006). La société est ainsi régulée selon Marx par son mode de production composé par les forces et rapports de production...Il serait judicieux de revenir brièvement sur ces notions marxistes.

1. Les Forces productives

Les Forces productives sont définies comme étant 'l'ensemble des ressources matérielles (matières premières, machines et entreprises) et des ressources humaines (la main d'œuvre caractérisée à la fois par le nombre de travailleurs et par leurs qualifications) dont dispose une société' Ibid. On entend donc par forces

productives les facteurs de production matérielle regroupant aussi bien la force de travail mobilisée (force physique ou intellectuelle), les outils et instruments de production (machine et technicité) mais aussi les matières premières.

2. Les rapports de productions

Les rapports de productions sont des outils théoriques marxistes explicatifs des relations entre individus lors de la mise en œuvre des forces productives dont les rapports entre classes sociales en fonction de leurs postures hiérarchique dans le rapport productif comme le rapport d'exploitation des tenants des propriétés sur la classe qui n'a comme propriété que sa force de travail à mettre dans la chaîne de production en se faisant exploiter pour créer une richesse qui se fait transférer à la classe des propriétaires, d'où la naissance de la lutte des classes. *« dans la production sociale de leur existence, les hommes entrent en des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté, rapports de production qui correspondent à un degré de développement déterminé de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports de production constitue la structure économique de la société, la base concrète sur laquelle s'élève une superstructure juridique et politique et à laquelle correspondent des formes de conscience sociales déterminées. Le mode de production de la vie matérielle conditionne le processus de vie social, politique et intellectuel en général. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être ; c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience. À un certain stade de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en contradiction avec les rapports de production existants, ou, ce qui n'en est que l'expression juridique, avec les rapports de propriété au sein desquels elles s'étaient mues jusqu'alors. De formes de développement des forces productives qu'ils étaient ces rapports en deviennent des entraves. Alors s'ouvre une époque de révolution sociale. Le changement dans la base économique bouleverse plus ou moins rapidement toute l'énorme superstructure. »* K. Marx, Contribution à la critique de l'économie politique, 1859, p 18.

La somme des forces productives et des rapports de production donne lieu à un mode de production. Les forces productives qui se retrouvent défavorisées sous l'effet du développement d'un mode de production se libèrent pour changer de mode. C'est ainsi que le monde de production esclavagiste a laissé place au mode féodale, ce dernier fut remplacé par le capitalisme (propriété privée des moyens de production).

L'affrontement entre ces classes sociales débouche sur une transformation socio-économique de la société. Dans la société de type capitaliste, les acteurs protagonistes de ces classes sont la classe ouvrière, majorité, contre la classe bourgeoise, une minorité. La classe de la bourgeoise s'enrichit en exploitant la classe ouvrière *« : De jour en jour il devient donc plus clair que les rapports de production dans lesquels se meut la bourgeoisie n'ont pas un caractère un caractère simple, mais un caractère de duplicité ; que dans les mêmes rapports dans lesquels se produit la richesse la misère se produit aussi ; que dans les mêmes rapports dans lesquels il y a développement des forces productives il y a une force productive de répression ; que ces rapports ne produisent la richesse bourgeoise, c'est-à-dire la richesse de la classe bourgeoise, qu'en anéantissant continuellement la richesse des membres intégrants de cette classe et en produisant un prolétariat toujours croissant. »* (Karl Marx : Misère de la philosophie, p. 116.)

3. Super et infrastructure

Le déterminisme social à base économique du marxisme fonde son existence sur

des fondations tel un édifice (différents étages). A la base de toute production sociale, on trouve les forces productives ainsi que les rapports de production.

Superstructure	Conscience sociale	idéologies, philosophies, religions, morales...
	Édifice juridique et politique	État, droit, administration
Infrastructure (Base Matérielle)	Rapports de production	<ul style="list-style-type: none"> • Propriété • Classes • Répartition des revenus
	Forces productives	<ul style="list-style-type: none"> • Moyens de production (matières premières, machines, état des sciences et techniques) • Force de travail (capacités physiques et intellectuelles des travailleurs)

Tableau 1 Source : Pierre Bréchon, *Les grands courants de la sociologie* Presses universitaires de Grenoble, p, 28.

« Cette infrastructure sociale (constituée par les forces productives et les rapports de production) donne naissance à un édifice juridique et politique, composé par le pouvoir politique, l'appareil d'État, le système juridique, les administrations, etc. Cette infrastructure sociale donne aussi naissance à des formes déterminées de la conscience sociale : les idéologies, les philosophies, les religions, la morale d'une époque ; toutes ces formes de la conscience sociale sont donc le produit de l'infrastructure sociale. L'idéologie est un reflet de l'infrastructure sociale. La conscience sociale est un reflet de l'existence matérielle ». Ibid, p 28.

Selon Marx, c'est la base économique de l'infrastructure que se fonde la superstructure « l'existence sociale des hommes...détermine leurs consciences » dit Marx.

L'ETAT & Marx : Marx conçoit l'Etat, contrairement à la tradition hegelienne, comme étant un instrument de domination de la classe exploitée au service de la classe exploitante. Le prolétariat et les salariés deviendront la classe la plus exploitée mais aussi la plus nombreuse, Marx prophétise la victoire de cette classe ouvrière réalisera l'Histoire. Au capitalisme se substituerait le socialisme comme mode de production où les forces productives ne seront pas exploitées et que la propriété des moyens de production devient collective. L'évolutionnisme marxiste présage une société sans classes, d'où l'appel adressé par le manifeste du parti communiste dans son dernier paragraphe : « Les communistes ne s'abaissent pas à dissimuler leurs opinions et leurs buts. Ils proclament hautement que ces buts ne pourront être atteints sans le renversement violent de tout ordre social actuel. Que les classes régnautes tremblent à l'idée d'une révolution communiste. Les prolétaires n'ont rien à y perdre, hors leurs chaînes. Ils ont un monde à gagner. Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ». P 43

4. Travail, la plus-value, Aliénation, accumulation du capital

Le capitaliste (détenteur des moyens de production) achète la force de travail en vue de réaliser une production. La différence entre le coût de la force de travail et la vente de la production dégage le profit. Toutefois, le salaire avec lequel la force de travail est payé ne correspond qu'à une partie du temps consacré à la production. La journée de travail comporte une période A (période de la force de travail pour la production qui correspond au salaire reçu) tandis que la période B est la période de travail non payé étant accaparée par le détenteur des moyens de production (le capitaliste) : C'est la **plus-value**, ce qui représente le rapport d'**exploitation**. La somme des plus-values fonde l'**accumulation du capital** par le capitaliste tandis que l'ouvrier est payé avec un salaire de subsistance qui ne lui permet pas d'accumuler, il vend sa force de travail.

Journée de travail = Entretien de la Force de travail (A) + Plus-value (B)

L'aliénation dans une acception plus large peut être opérée par le mythe ou la juridiction (la religion et l'Etat). L'aliénation par le travail Le travail qui ne permet l'émancipation de l'individu mais bien au contraire, on lui vole le produit de son travail pour la richesse des autres fonde l'**aliénation** de Marx. Le travail devient ainsi une marchandisation à vendre en détruisant l'ouvrier, car ce dernier ne possède ni l'outil de son travail ni sa production, son travail est une forme d'aliénation car il y a extériorisation du travail échangé contre une transaction salariale qui ne lui appartient plus, lui devient étrange. L'aliénation chez Marx a été détaillée et défini dans les Manuscrits de 1844, 'économie politique et philosophique'.

« Ce fait n'exprime rien d'autre que ceci : l'objet que le travail produit, son produit, l'affronte comme un être étranger, comme une puissance indépendante du producteur. Le produit du travail est le travail qui s'est fixé, concrétisé dans un objet, il est l'objectivation du travail. L'actualisation du travail est son objectivation. Au stade de l'économie, cette actualisation du travail apparaît comme la perte pour l'ouvrier de sa réalité, l'objectivation comme la perte de l'objet ou l'asservissement à celui-ci, l'appropriation comme l'aliénation, le dessaisissement... L'appropriation de l'objet se révèle à tel point être une aliénation que plus l'ouvrier produit d'objets, moins il peut posséder et plus il tombe sous la domination de son produit, le capital... L'aliénation de l'ouvrier dans son produit signifie non seulement que son travail devient un objet, une existence extérieure, mais que son travail existe en dehors de lui, indépendamment de lui, étranger à lui, et devient une puissance autonome vis-à-vis de lui, que la vie qu'il a prêtée à l'objet s'oppose à lui, hostile et étrangère ». P 57

L'aliénation est donc un processus de perversion des valeurs où « l'ouvrier devient d'autant plus pauvre qu'il produit plus de richesse, que sa production croît en puissance et en volume. L'ouvrier devient une marchandise d'autant plus vile qu'il crée plus de marchandises. La dépréciation du monde des hommes augmente en raison directe de la mise en valeur du monde des choses. Le travail ne produit pas que des marchandises ; il se produit lui-même et produit l'ouvrier en tant que marchandise, et cela dans la mesure où il produit des marchandises en général ». P 56

F. Exercice

[Solution n°3 p 19]

3.1. Les Forces productives sont définies comme étant 'l'ensemble des ressources matérielles (matières premières, machines et entreprises) et des ressources humaines (la main d'œuvre caractérisée à la fois par le nombre de travailleurs et

par leurs qualifications) dont dispose une société'. On entend donc par forces productives les facteurs de production matérielle regroupant aussi bien la force de travail mobilisée (force physique ou intellectuelle), les outils et instruments de production (machine et technicité) mais aussi les matières premières.

Vrai

Faux

G. Exercice

[Solution n°4 p 19]

Les rapports de productions : Un outil théorique marxiste explicatif des relations entre individus lors de la mise en œuvre des forces productives dont les rapports entre classes sociales en fonction de leurs postures hiérarchiques dans le rapport productif comme le rapport d'exploitation des tenants des propriétés

Faux

Vrai

H. Exercice

[Solution n°5 p 20]

La somme des forces productives et des rapports de production donne lieu à un

mode de production

Anomie

Aliénation

I. Exercice

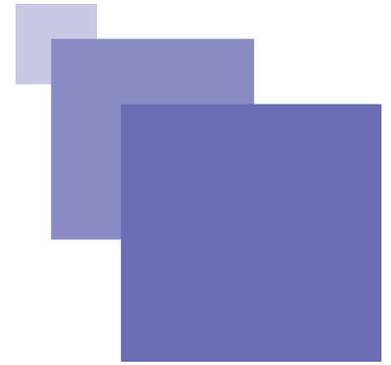
[Solution n°6 p 20]

Selon Marx, c'est la base économique de l'infrastructure qui fonde la superstructure 'l'existence sociale des hommes...détermine leurs consciences' dit Marx.

Vrai

Faux

Conclusion



Conclusion :

Karl Marx a développé tout au long de sa une œuvre puissante qui a marqué le XIX et le XX siècle. Il a développé une conception de l'Histoire où se situe : déterminisme et matérialisme dans une lecture critique associant économie, sociologie, philosophie et histoire. Les clefs de compréhension du capitalisme sont aussi pertinentes qu'essentielles, 150 ans plus tard !

Biographie utilisée :

- Karl Marx et Friedrich Engels (1848) Manifeste du Parti communiste Traduit par Laura Lafargue, 1893
- http://classiques.uqac.ca/classiques/labriola_antonio/essais_materialisme_historique/Essai_3_Manifeste_PC/labriola_appen_manifeste.pdf
- karl (marx).- les manuscrits de 1844, économie politique et philosophique, (paris, edition sociale, 1969)
- http://classiques.uqac.ca/classiques/Marx_karl/manuscrits_1844/Manuscrits_1844.pdf
- Marc Montoussé et Gilles Renouard :100 fiches pour comprendre ma sociologie. (2006)
- K. Marx, Contribution à la critique de l'économie politique, 1859 http://classiques.uqac.ca/classiques/Marx_karl/contribution_critique_eco_pol/critique_eco_pol.pdf
- Pierre Bréchon, Les grands courants de la sociologie. Presses universitaires de Grenoble. (2000)

> **Solution n°5** (exercice p. 16)

- | | |
|-------------------------------------|--------------------|
| <input checked="" type="checkbox"/> | mode de production |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Anomie |
| <input type="checkbox"/> | Aliénation |

> **Solution n°6** (exercice p. 16)

- | | |
|----------------------------------|------|
| <input checked="" type="radio"/> | Vrai |
| <input type="radio"/> | Faux |